



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER
Parution ponctuelle & gratuite - Numéro 8 - Mai 2001

Amis,

Nous mettons en place nos rituels. Ils ponctuent notre temps, nous aident à l'organiser, à en apprivoiser le tumulte.

■ 26 fois, depuis la création de l'association des amis de l'Amourier, notre bureau s'est réuni. 26 fois la réunion du bureau s'est prolongée de celle du comité littéraire des éditions de l'Amourier. Ces réunions ont toutes obéi au même schéma : à l'ordre du jour, la vie de l'association, les contacts, les actions, les relations avec les pouvoirs publics, les auteurs ; puis le soutien littéraire aux éditions de l'Amourier : les débats sur les ouvrages reçus, la qualité des collections, le partage des manuscrits, les réponses aux auteurs ; puis l'information sur la diffusion des livres, les réactions de la presse, des libraires, des bibliothèques, des lecteurs... Ces réunions ont toutes eu lieu à Coaraze, toutes dans les locaux des éditions. Elles ont toutes marqué nos mémoires parce que dans toutes, les enjeux ont été importants, les débats passionnés, rugueux, sans complaisance : faut-il ou non donner vie à un livre ? Faut-il ou non continuer à publier et faire connaître ? Malgré tout ? Où faut-il porter l'effort ? Dans quels lieux ? Elles ont toutes laissé une trace, parce que, opiniâtrement, consciencieuse-

ment, Alain Freixe en a été le scribe attentif et méticuleux.

Nous avons aussi des célébrations plus lentes.

■ 2 fois, depuis sa création, notre association, s'est réunie en assemblée générale. Le premier samedi du mois de juin. A Coaraze. Place du Château. Nous y débattons de la vie de l'association, des orientations à prendre, et y passe l'écho des réunions, de tout le travail de l'année.

Et cette année encore,

le premier samedi de juin, à partir de 11 heures, nous vous invitons à participer à l'assemblée générale.

■ 2 fois les amis de l'Amourier ont prolongé leur assemblée générale, en fêtant un écrivain, Werner Lambersy en 1999, Michaël Glück en 2000 : la fête s'est organisée autour de leur travail, de leurs livres, des questionnements à l'œuvre dans leur écriture.

Cette année, c'est Jean-Marie Barnaud qui sera notre invité d'honneur à l'occasion de la sortie d'Aral, son dernier récit.

■ 2 fois, le partage s'est élargi à tous les auteurs et artistes présents : qu'ils aient ou non été publiés par l'Amourier. Par 2 fois, à la lecture des textes de l'invité, faisaient écho, en soirée,

les lectures des auteurs présents. Par 2 fois, l'échange des mots et des textes, s'est achevé, sous les étoiles fraîches de juin, dans la simple et forte convivialité de la table, la fête des amis, autour des fromages de chèvre de la vallée du Paillon et d'une

EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

chaude soupe au pistou.

Et cette année encore, nous vous invitons à partager avec nous, les mots, les textes, les livres, le fromage de chèvre, et la soupe au pistou.

Et vous savez tous, bien sûr, que, dans le pistou, l'essentiel, c'est...

le goût du basilic !

Raphël Monticelli



Jean-Marie Barnaud :

■■■ "Aral, notre patrie" ■■■

Entretien
avec Alain Freixe

De Marcel Migozzi, j'écrivais dans le Basilic N°6 qu'il incarnait une vie en poésie. Pourrais-je dire autre chose de Jean-Marie Barnaud ? De cette fidélité à une parole qui engage contre le froid des jours et le malheur des temps. De cette parole qui résiste ouvrant par là cette chance qu'est tout homme présent à soi, aux autres et au monde.

Parole qu'il donne à lever depuis Sous l'écorce des pierres en 1983, à Jean-François Manier (Cheyne éditeur) – Et ce sera bientôt Bleu et quoi d'autre son huitième livre dans la collection Verte.

Parole qu'il confie à de nombreuses revues : Agone Fiches La Sape L'Atelier contemporain Lieux d'être Nu(e)... et depuis peu à Internet – On peut trouver ses interventions sur les sites de François Bon, Serge Bonnery, Laurent Margantin. Parole qu'il aime à reconnaître chez les autres – il dirige, avec Jean-Pierre Siméon, la collection Grands Fonds chez Cheyne éditeur – et qu'il aime enfin à partager à la faveur de ses nombreuses lectures ou rencontres-conférences dans le cadre de l'association Podio dont il est le président, à Grasse, ou dans celui des Langagières de Reims, ou encore à l'occasion de l'émission Plaisir de lire qu'il anime à Agora Fm

ARAL qui paraît dans la collection Thoth des éditions L'Amourier est sa troisième grande prose.

A. Freixe : Homme de parole, passeur de mots, Jean-Marie, dirais-tu que tu brasses du vent...

J.M. Barnaud : J'ai par jeu fabriqué cette expression de "carrejaire de vent", colporteur de vent, pour renvoyer d'abord aux gens sérieux pour qui la poésie ne pèse pas bien lourd dans l'ensemble des productions de langue, à peine une distraction, un art d'enjoliver les choses. Mais surtout parce que nous savons bien nous autres ce qu'elle est avant tout : un acte de résistance. Alors, "brasser" du vent, c'est d'abord faire passer, au cœur de la langue, un souffle de liberté. Quand on y arrive...

A. Freixe : Avec Aral, c'est avec de l'eau, et de l'eau enfuie – de l'eau qui manque à cause de la folie des hommes – que se débattent tes personnages. En quelques mots, l'intrigue d'Aral, tu la résumerais comment ?

J.M. Barnaud : Hans, un journaliste, est chargé par sa rédaction de préparer une expédition vers la mer d'Aral, dont la disparition est l'une des grandes catastrophes

écologiques de ce temps. Mais la maladie qu'il couve depuis quelques mois se déclare et compromet sa participation à ce grand reportage. Seuls iront en Ouzbékistan les collaborateurs qu'il a sollicités. Lui, replié en province pour une convalescence qui est plutôt une rémission, suivra de loin le reportage, apprendra la mort là-bas de Mariette et rencontrera Anna.

A. Freixe : Par delà l'intrigue, en son centre décalé qui fait spirale, la mer d'Aral représente quoi pour toi dans ce récit ?

J.M. Barnaud : Je retiens ce mot de spirale. Tous les croquis que j'ai faits au moment où j'écrivais ce texte, et qui accom-

pagnaient la construction, le montage du récit, affectent cette figure géométrique d'une courbe s'enroulant autour d'un pôle fixe dont elle s'écarte de plus en plus.

La mer est au cœur de la spirale. Et un cœur que la déraison économique et la sévérité du climat ont asséché : la surface de l'Irlande bientôt effacée de la terre. En même temps, issu d'une famille de marins et amateur de mer et de bateaux moi-même, c'est concrètement et non sous la forme d'un symbole, que je ressens ce malheur, et à travers des drames bien précis comme, par exemple, l'échouement d'un navire et son immobilisation définitive par manque d'eau. Que deviennent un homme, un peuple et un monde quand la source de toute vie vient à manquer.

A. Freixe : Aral est un roman d'amour. Une voix le fait naître. Une même attente de l'événement de ce qui doit venir nourrit. Une séparation librement

consentie – j'ai pensé à celle de Rilke et de Merline! – le fait briller. Hans et Anna brûlent d'un même feu... Si tu n'oublies pas Mariette dans ta réponse tu me combleras...

J.M. Barnaud : L'expression "roman d'amour" est connotée de telle sorte que, spontanément, je ne l'aurais pas employée concernant Aral. Et pourtant, tu as certainement raison. Mariette et Anna, les deux femmes qui tirent Hans vers la vie, la "vie brève ou la vie longue", sont deux figures d'une même altérité, d'un même être féminin duquel participe aussi, et comme par défaut, la mer d'Aral. Cet être-là donne et sauve. Il est la vie, la vie en ce qu'elle se risque toujours dans le don, et la vie toujours menacée et parfaitement consciente des enjeux d'un tel partage. Ces deux femmes ont les clés et les armes de la sagesse, qui est de savoir aimer et vouloir ce qui vient. C'est cette sagesse que Hans reconnaît dans la santé impatiente de Mariette et qu'il entend dans la voix d'Anna.

A. Freixe : As-tu noté, je disais "grande prose". Tu as fait noter, sous le titre, "récit" et non "roman". Et si tout de go, je te disais qu'on aurait pu demander à Jean Princiville

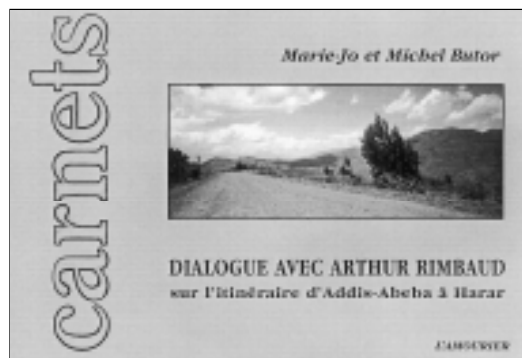
Jean-Marie Barnaud
publie aux éditions L'Amourier

ARAL



Diffusion et Distribution en Librairies :
 en France : W+B Diffusion (Wallonie-Bruxelles) Paris. Fax: 01 42 71 58 09
 en Belgique : FARANDOLE Diffusion, Lobbes. Fax: 071/59 40 42

■ ■ ■ DIALOGUE AVEC ARTHUR RIMBAUD sur l'itinéraire d'Addis-Abeba à Harar Marie-Jo et Michel Butor



Le 26 août 1887, depuis le Caire où il était allé se rafraîchir des chaleurs d'Aden, Arthur Rimbaud écrit à son ancien directeur Alfred Bardey une longue lettre dans laquelle il lui raconte ses aventures depuis qu'il l'avait quitté deux ans plus tôt. Il lui communique en particulier le journal qu'il avait tenu de son itinéraire d'Endotto à Harar, trajet parcouru pour la seule fois de sa vie. Alfred Bardey en fera lecture à la société de géographie dont il était membre, et qui le publiera dans ses comptes-rendus. Nous avons pu parcourir à peu près cet itinéraire plus d'un siècle plus tard en 4 x 4; nos souvenirs et photographies servent d'accompagnement discret au texte du poète.

ISBN 2-911718-59-3 – (54 pages, Format : 20 x 28 cm) – Prix public: 130 F

■ ■ ■ PETITE, Florence Pazzottu



Petite, elles sont au nombre de 44. Elles se pressent. S'effleurent. Font la ronde.
 "Petite", 44 fois le mot lance et relance la parole de Florence Pazzottu
 "Petite", c'est un mot de passe. Le sésame du temps illimité d'une enfance moins retrouvée que maintenue et qui soudain se cristallise en 44 textes* courts. Précipités d'émotions, de sensations et de pensées, transparents jusqu'à l'incandescence.

* accompagnés par des encres de l'auteur

ISBN 2-911718-63-1 – (64 pages, Format : 14 x 15 cm) – Prix public: 58 F

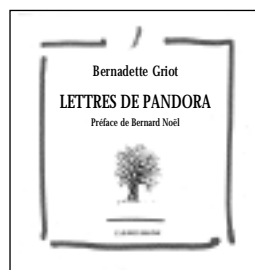
■ ■ ■ ARAL Jean-Marie Barnaud



Aral est le nom d'une mer. Et d'une mer assassinée. Mais c'est aussi pour Hans un talisman : le nom de l'attente. Et de la chance. Alors un lieu perdu devient le centre du monde et le cœur d'une histoire d'amour et de mort entre Saintonge et Ouzbékistan.
 Aralse lit comme un sourire de l'autre monde. Ce sourire éclaire notre vie. On n'oubliera plus Hans, Mariette et Anna. Ils sont le pôle magnétique qui indique que vivre ici est possible. Malgré tout ce froid...et beaucoup d'autres.

ISBN 2-911718-60-7 – (168 pages, Format : 10 x 20 cm) – Prix public: 120 F

■ ■ ■ LETTRES DE PANDORA Bernadette Griot



Pandora s'adresse à Athéna. Amie et mère absentes, déesse de ce fait idéale, Athéna est requise afin d'entendre les inquiétudes et le questionnement intime de Pandora. Pour ces lettres, Pandora puise dans sa jarre les mots les plus sensibles pour dire sa volonté d'être, à fleur de peau, au plus près de la vibration du monde. Emus et concernés nous en arrivons, au fil des pages, à souhaiter que la déesse nous fasse l'aumône de quelque signe. Mais nous-même, lisant ces lettres, que saurions-nous dire ?

Peintures de l'auteur
 Préface de Bernard Noël

ISBN 2-911718-62-3 – (64 pages, Format : 14 x 15 cm) – Prix public: 58 F

■ ■ ■ L'AUTOCAR Philippe Chartron



Quelqu'un prend l'autocar. Un bon vieil autocar, "point de vue – point de vie" écrit Philippe Chartron. Quelqu'un revient. Ou fuit. C'est pareil. Au rythme du car, dans le temps si particulier que font naître ses vibrations, quelqu'un oublie.
 Quelqu'un. Vous, moi, c'est pareil. Montez dans l'autocar. Tassez-vous dans un de ses sièges, replié entre un dehors qui défile et un dedans qui se dépouille. Passé le point d'oubli, êtes-vous sûr du prochain arrêt ?

ISBN 2-911718-61-5 – (100 pages, Format : 10 x 20 cm) – Prix public: 85 F

3^{ème} FÊTE de l'Association des Amis de L'Amourier

Amis,
vous êtes tous invités à la fête

SAMEDI 2 JUIN 2001

à Coaraze
(tout en haut du village)
place du Château

dont l'invité d'honneur
sera cette année

**Jean-Marie
Barnaud**



Jean-Marie Barnaud, présent à la première fête des Amis de L'Amourier

- 11 h 00 **ASSEMBLEE GENERALE ***
de l'Association
- Pause repas **
- 14 h 30 Café / Accueil au stand de l'Amourier
- 15 h 30 **RENCONTRE** avec Jean-Marie Barbaud
animée par Raphaël Monticelli.
Lecture d'extraits d'ARAL
- 17 h 30 Intermède convivial, rencontres avec les
auteurs de l'Amourier présents.
- 18 h 30 **LECTURES** par les auteurs de l'Amourier
- Vers 20 h Apéritif offert par l'Association
- Autour de 20 h 30 **SOUPE AU PISTOU *****
Soupe au pistou, fromage de la Parra,
tarte, accompagnés du célèbre Vin de
l'Amourier (vin rouge du Minervois),
cuvée de notre ami Luc Lapeyre.

***Amis,** adhérents, vous êtes tous conviés
à l'**ASSEMBLEE GENERALE**

A l'ordre du jour :

- Bilan moral
- Bilan financier
- Orientations pour 2001 - 2002
- Questions diverses

ATTENTION

Tous les membres peuvent participer aux débats. Seuls les membres ayant souscrit une adhésion d'au moins 200 francs et à jour de leurs cotisations le jour de l'assemblée générale peuvent prendre part au vote.

Si vous ne pouvez être présent, veuillez nous faire parvenir le pouvoir ci après :

NOM..... Prénom

je soussigné donne procuration à

NOM..... Prénom

pour me représenter lors de la réunion de L'Assemblée
Générale des Amis de L'Amourier le samedi 2 juin 2001

Date..... Singature :

A renvoyer avant le 30 mai à l'AAA

Petit rappel : Sachez combien l'adhésion est importante
pour que vive l'Association !

**** Amis,** après l'A.G., nous pourrions nous restaurer
à **LA GABELLE**, dans le bas du village
(Réservation ci-dessous nécessaire)

***** Amis,** Le soir, pour déguster la soupe au pistou
la participation aux frais est de 50 F.
Boissons en sus
(Réservation ci-dessous nécessaire)

NOM..... Prénom

je désire déjeuner à LA GABELLE

je désire participer au repas du soir

A renvoyer avant le 30 mai à l'AAA

ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

223, route du Col St Roch - 06290 COARAZE
Tél : 04 93 79 32 85 Fax : 04 93 79 36 65
amisdelamourier@free.fr

d'écrire "poème". Provocation? Peut-être. Mais je sais rejoindre là non seulement un débat de ce temps mais également une de tes belles querelles – Je renverrai à ce propos le lecteur intéressé par ce débat sur prose/poésie à ton texte "Déstabilisation de Monsieur Jourdain" mis en ligne par François Bon (www.remue.net). Te souviens-tu de cette lettre de Suzette Gontard – Diotima – à Hölderlin du 19 mars 1799? Elle écrit cette chose incroyable: "En me relisant, il me vient à l'esprit que tu appelles roman ton cher Hypérion mais j'y pense toujours comme à un beau poème". Dirais-tu la même chose d'Aral?

J.M. Barnaud: La référence que tu fais ici à Hypérion après l'évocation du couple Rilke et Merline, – et pourquoi pas Blanchot à propos de Bousquet! – suffirait à me couper la parole. Mais cela fait bientôt trente ans que nous parlons ensemble de ces choses. Conservons donc l'innocence programmatique de la jeunesse...

Je crois que c'est le même souffle qui pousse vers la page le poète et le prosateur. Le thème d'Aral est présent, dès 94, dans Passage de la fuyante qui est un livre de poèmes, et dans Bleu et quoi d'autre autre poème à paraître cet été. Parallèlement s'est écrit le récit: objectivement, le souci est donc commun. Avec cette différence que la poésie suppose des contraintes de rythme, de mise en page, une sorte d'éthique de l'économie, quand, pour moi, la prose peut s'autoriser d'une autre respiration; je la vois comme un fleuve entraînant aussi dans son cours tout ce que le poème refuse. "Devant l'immense, l'homme s'élargit ou se resserre", a écrit André du Bouchet. Pour moi l'élargissement serait du côté de la prose, le resserrement, de la poésie. Reste que l'étonnement devant l'immense est au départ le même. Que l'engagement dans l'écriture participe de cet émoi, et qu'il y a certainement une prose dont la nature est poétique.

A. Freixe: Les héros de tes romans ont souvent un rapport étroit avec l'écriture. Dans Aral Hans, malade, s'est sauvé pour écrire, il trouve un lieu, une chambre, dont tout l'être est féminin – Aussi féminin qu'Aral. Chambre et mer préfigurant toutes deux Anna – Et Jean-Marie Barnaud, écrit-il pour se sauver?

J.M. Barnaud: Sauver: comme salut ou comme fuite? Si écrire c'est s'efforcer de recentrer sa vie autour de ce qu'on croit essentiel et partager cette recherche avec les autres, en ce sens peut-être peut-on risquer le mot de salut...

A. Freixe: Aral, Jean-Marie, est un beau livre. Un geste de l'âme. Un geste de santé. Parce qu'on y entend la voix, qu'on s'y protège du froid, qu'on y retend le fil. Avant la Parque. Cette histoire tient. Cette histoire se tient, Jean-Marie. Et par là nous tient. Le lecteur a envie de continuer à l'écouter. On a l'impression que tu as écrit là un livre que tu aurais aimé lire...

J.M. Barnaud: Est-ce une question? J'aimerais pouvoir rester sur un si bel et fraternel éloge, m'autorisant pour cela du sourire et de l'épaule de l'amitié.

ASSOMBRISSEMENT

Jean-Pierre Chambon, Editions L'Amourier.

ou la tentation de Jonas

Le titre est assorti d'une précision: Assombrissement Récits Ce contraste singulier/pluriel définit d'emblée un mode de lecture. Neuf textes se développent, comme unités autonomes; ils sont pourtant unis par un jeu de clair-obscur. Au lecteur d'inventer son errance.

Il peut avancer en cercles concentriques.

Le plus large évoquerait la mort, la renaissance. Le narrateur de Traverse des îles organise sa disparition, gommant les traces de sa présence dans les contours mêmes de la phrase peu à peu, je suis enveloppé par ces ombres blanchâtres et enjôleuses, et comme j'ai froid, comme j'ai froid... mouvement s'accroît dans la montagne On s'enfonce sous terre, le temps se dissout, puis une remontée est amorcée, par un tunnel ascensionnel. Mais ce retour à la lumière ne relève pas du salut. La liane salvatrice, mouvante comme un cordon ombilical, ne suscite que rejet l'une des lianes se coula enfin jusqu'à moi et en ondoyant se faufila sous mes aisselles. Un frisson de répulsion parcourut ma peau avant même qu'elle ne fût touchée. Catastrophe que pareille renaissance.

On se dit alors qu'il faut aller au plus près du texte, vers ces jeux subtils évoquant la lumière. Elle paraît souvent ambivalente dans ces récits. Dès les premières pages, elle souligne l'aspect sinistre du monde, plus loin elle se trouve souvent associée à des termes négatifs les herbes devant moi luisent comme des larmes. Parallèlement l'obscurité totale m'était reconfortante Cette réversibilité ne manque pas d'inquiéter.

Dans Assombrissement, un objet étrange apporte une charge nouvelle, un cube cristallin se ternit progressivement. Son évolution associe lumière et culpabilité. Je ne sais si j'ai été digne de l'offrande, mais j'en ai épuisé toute la lumière. Cette ligne de faute resurgit au gré des récits.

La lumière culpabilise parce qu'elle renvoie à la noirceur de notre chair. Là est sans doute le centre du dernier cercle, là s'y joue notre condition. La chair n'est pas noire parce que maudite mais parce qu'elle vit à côté du monde, en exil. Deux images sanctionnent le divorce. A la tentation de la minéralité: j'aurais désiré un jour n'être qu'une pierre répond l'insolite accouplement, Mon ventre effleura la terre chaude et, tandis que mon sperme coulait parmi les feuilles je v de mes yeux éteints s'épanouir au-dessus de moi un éclatant bouquet de corolles blanches. De toutes façons c'est d'impossible fusion qu'il s'agit.

La lumière nous place face à la nuit de notre chair. Son appel provoque donc la fuite. En son temps déjà Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la face de l'Éternel. Est-ce pas dans ces vocations et ces fuites que se dessine l'arc tragique de notre vie?

Il n'est plus dès lors que la force des mots pour nous redonner dimension humaine.

Apprendre à vivre

SILVIA BACI

Sophie Braganti, Editions L'Amourier.

Ce petit récit vif se présente comme un bilan d'adolescence, une grande page de cahier d'écolière où l'on écrirait comment on a appris à vivre, lentement et dans la complicité d'une grand-mère magnifique, Agostina, affectueuse, porteuse d'un soleil intérieur à côté duquel celui de Nice est une pâlichonnerie de carton pâte. Il y a dans ces pages un air de roman d'apprentissage et de carnet de souvenirs : les grands-parents émigrés d'Italie, leur vie – "Nice, terre d'accueil" – et une certaine crispation dans ce qui relève du slogan, les parents, Pascal, le premier petit copain, les folles années du fou bonheur d'apprendre, d'avancer, d'aimer davantage chaque jour de lumière. Mais pas une ligne n'oublie l'origine, le tissage du fil affectif de la famille: sans papiers, clandestins, ils savent ce que ça veut dire, ceux qui sont venus relever les manches pour faire les fleurs, la cueillette harassante ou les besognes dont personne ne voulait. Ce livre est tonique, pas pleurard du tout, plein de jubilation, de finesse dans les remarques, de douceur et de tendresse dans les images. Devenir, se rejoindre et accoucher de soi, c'est un empire à partager.

Olympia Alberti

RAPPEL: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

1975-2001, rendons hommage à 25 ans d'édition artisanale de poésie. Saluons **Jacques et Claude-Adélaïde Brémont** qui depuis Le clos de la cournilhe, 30210 Remoulins sur Gardon, donnent existence à ces livres que l'on reconnaît entre tous. Des livres qui pèsent leur poids d'encre, de papier – Ah! Ces couvertures! – de typo. Des livres jamais pesants tant ils savent aussi avec cette légèreté tendue que l'on sait à l'attention laisser toute sa place à la chance d'une rencontre.

Il y a eu c'était avec **Jacques Imbert** et ses Fils Conducteurs un accident, une enfance, une analyse. Et surtout un entêtement de poète. Une obstination à remonter vers le jour à partir des voies que la poésie ouvrait en lui, "poisson de fond de gouffre ébloui d'être là, parmi les débris", après l'accident. Là, quelqu'un halète entre deux douleurs, deux tableaux apportés par l'ami peintre – l'essentiel de ces Acryliques de **Marc Aurelle** sont reproduites dans l'ouvrage – deux mots. Des mots qui appellent d'autres mots, cassant là leurs arêtes. Se mêlant. Se tressant. Des mots-filins. Des cordages où trouver à s'agripper pour se hisser jusqu'à ces bords où c'est la clarté qui gagne. Alors, **Jacques Imbert** peut dire que "l'accident est source de vie". Et j'aimerais que l'on entende là le clin d'œil adressé au veilleur immobile de Carcassonne, Joë Bousquet, dont j'aime à croire que l'expérience, vie et œuvres mêlées, fut pour lui un autre fil conducteur. Il faut lire Les Fils Conducteurs où une vie se réintègre naît la poésie.

Alain Freixe

- L'Amourier participera au **Marché de la poésie** Place St Sulpice à Paris du 21 au 24 juin

- L'Amourier sera présent au **Festival de poésie LES VOIX DE LA MÉDITERRANÉE** à Lodève du 26 au 29 juillet

- Exposition **Les livres magnifiques** Aspects du livre d'artiste en France depuis 1970

MÉDIATHÈQUE DE CONTES

du 9 au 30 juin 2001 ■ ■ ■ ■ ■

ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle

223, route du Col St Roch - 06290 COARAZE

Tél: 04 93 79 32 85 Fax: 04 93 79 36 65

Association régie par la loi de 1901. Siret 419 916 101 00019
soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles

- **Lundi 28 mai** à 18h 30 vernissage de l'exposition de **Marie-Jo Butor**

69 PHOTOS DE VOYAGE

(Mexique 1993, Japon 1989, Israël 1994, etc...)



- ■ ■ au Musée de la photographie à Mougins

Pour cette exposition, notre ami Daniel Schmitt signe une **Besace** spéciale qui tiendra lieu de catalogue: 69 textes accompagnant les 69 photos de Marie-Jo Butor sous le titre d'"Escalaes visuelles".

"**DIALOGUE AVEC ARTHUR RIMBAUD** sur l'itinéraire d'Addis-Abeba à Harar" publié aux éditions L'Amourier qui comporte des photos de Marie-Jo et des textes de Michel Butor sera présenté à cette occasion.